

Introduction générale

Jacques IGALENS¹

Les Mélanges en l'honneur de notre ami et collègue Zahir Yanat sont l'occasion d'éclairer un angle mort des sciences de gestion. La gestion est depuis longtemps une pratique (ou un ensemble de pratiques), certains voient même en Jethro le père de la gestion puisque c'est lui qui a enseigné à Moïse les fondements de la gestion pastorale...

La gestion est depuis moins longtemps l'objet d'une science. Notre collègue Armand Hatchuel fait remonter, pour la France, l'apparition de la science de gestion à la traduction en 1911 de l'ouvrage de Taylor (*The Principles of scientific management*), dans la *Revue de l'Industrie minérale*. On est ainsi passé du découpage de la gestion en pratiques au découpage des sciences de gestion en différentes disciplines.

Enfin, et c'est encore plus récent, la gestion est l'objet de discours. Il est plus difficile de dater (pour la France) l'apparition de « discours sur la gestion » qui ne soit ni de la gestion, ni de la recherche en gestion. Notre collègue Alain-Charles Martinet, qui a édité un livre collectif sur l'épistémologie, fut parmi les premiers à produire ce type de discours. À l'évidence, on peut tenter de qualifier ces discours : *discours épistémologique* dans le cas d'A. C. Martinet, c'est-à-dire ayant pour objet les conditions de validité des connaissances produites par les sciences de gestion ; *discours éthiques* dans le cas du présent ouvrage car ce qui caractérise l'ensemble des contributions ici rassemblées c'est bien de produire des idées, des analyses, des opinions sur la possibilité, les conditions d'une **vie bonne**.

Alors que l'épistémologie a tendance à faire reposer la qualité des résultats sur la qualité de la méthode (« la rigueur »), l'éthique, en sciences de gestion, pose la question des **effets** car la science de gestion n'est pas « connaissance absolue, intemporelle et neutre par rapport aux débats des hommes et aux vicissitudes de leur histoire sociale » (Paty, 1997, p. 104).

1. Jacques IGALENS : Professeur des universités émérite à Toulouse School of Management.

Aujourd'hui ces effets commencent à être étudiés en tant que tels, c'est-à-dire indépendamment des outils et des processus de gestion. Il s'agit, selon la nouvelle définition donnée par l'Europe à la responsabilité sociale de l'entreprise, des **impacts** de l'entreprise sur l'environnement et sur les parties prenantes. Le premier enseignement de la RSE et de l'analyse des impacts des entreprises est d'associer désormais de façon indissoluble et définitive l'homme à la biosphère, c'est-à-dire à son environnement.

Le renouvellement des discours sur la gestion et les sciences de gestion consiste à ne plus séparer ce qui est humain de ce qui est écologique et ainsi à repenser les nouveaux frais l'humanisme traditionnel dont Zahir Yanat fut porteur durant les quarante années de sa vie d'enseignant et de chercheur (n'oublions pas qu'il eut également une vie antérieure à celle d'enseignant-chercheur, il fut un DRH en Algérie au sein d'une importante Société Nationale). Le nouvel humanisme est donc paradoxal puisque la pensée écologique formule depuis son origine une critique de l'anthropocentrisme. Comment rester humaniste si l'homme malmène tellement son environnement qu'il compromet les conditions même de son existence sur Terre ?

Les contributions des Mélanges en l'honneur de Zahir n'apportent pas la solution, et qui peut dire qu'il existe une solution ? En revanche, ces contributions sont des courts voyages par lesquels on se libère de la contrainte de Gaïa, des échappés qui mettent la relation au centre du débat. Elles ressemblent au récipiendaire car elles sont à la fois généreuses comme l'utopie et elles sont tout simplement belles, ce qui constitue la meilleure qualification pour des échappés...

Bibliographie

PATY M. (1997), « Problèmes d'éthique et de science », *Raison Présente*, Paris, troisième trimestre, juillet-août-septembre.